



Que peuvent faire les artistes palestiniens face aux massacres ?

Description

Jâ??ai toujours cru que lâ??art pouvait changer le monde. Aujourdâ??hui, il ressemble Ã la boÃ©te noire dâ??un avion : il ne permet pas de naviguer vers lâ??atterrissage, il ne peut que documenter le crash.

Par Tamer Nafar, 11 juillet 2024



Tamer Nafar

À la fin du mois de décembre 2023, alors que la guerre à Gaza approchait de son troisième mois, plusieurs chanteurs palestiniens en Israël ont fait l'objet de vives critiques en ligne après avoir fait la promotion de leurs spectacles de Noël et du Nouvel An sur les médias sociaux. Cela a déclenché un vaste débat parmi leurs concitoyens palestiniens.

« Comment pouvez-vous parler de faire la fête alors que notre peuple à Gaza se fait massacrer sous nos yeux ? », ont demandé certains. « C'est leur travail, laissons-les gagner de l'argent », ont répondu d'autres. « Nous sommes fatigués des nouvelles et nous méritons une pause. »

À cette époque, j'avais temporairement cessé de poster sur les médias sociaux, concentrant mon énergie sur la rédaction d'articles d'opinion. Je me suis étonné après que plusieurs de mes collègues artistes ont été arrêtés pour avoir écrit des déclarations en ligne, même les plus inoffensives à y compris le célèbre chanteur Dalal Abu Amneh, qui avait simplement posté « Il n'y a pas d'autre vainqueur que Dieu » le 7 octobre. Pendant ce temps, d'autres artistes juifs-israéliens appelaient à « traiter la plupart d'entre eux [les Palestiniens de Gaza] comme des complices » de l'attaque du 7 octobre menée par le Hamas, et chantaient « Que votre village brûle ! » mais la loi israélienne ne s'est jamais préoccupée de ce qui est dit, seulement de l'identité de la personne qui le dit.

Pourtant, en voyant tant de personnes engagées dans ce débat en ligne, en particulier dans le contexte d'une expression sans précédent des utilisateurs palestiniens des médias sociaux, j'ai décidé de partager mon opinion. Cette opinion m'a fait perdre beaucoup d'amis parmi mes collègues artistes, même si elle était généralement acceptée par le grand public palestinien.

Le message, publié le 16 décembre, s'intitulait « Écoutez la musique, c'est un manque de respect » et se lisait comme suit :

Quand j'avais 15 ans, j'agissais comme si le monde tournait autour de moi. Un jour, alors qu'un cortège funèbre passait dans notre quartier, j'étais assis dans ma chambre avec la musique fond. Soudain, mon père a fait irruption dans la pièce et m'a crié : « Écoutez la musique, c'est un manque de respect ! ». J'ai baissé le volume, en essayant de lui expliquer que je traversais une période difficile et que j'avais besoin de musique pour me remonter le moral. « D'autres personnes sont en deuil d'un être cher », m'a-t-il répondu. « Pour l'instant, il ne s'agit pas de toi. Tu peux mettre tes écouteurs et gérer ta tristesse sans l'annoncer ».

En tant qu'artiste, je comprends qu'il s'agit de votre travail et de vos revenus, mais il y a 20 000 enterrements à 20 000 personnes dont les proches ne peuvent même pas assister à l'enterrement, alors il ne s'agit pas de nous en ce moment. Nous n'avons pas la possibilité de les aider, ni de les protéger, ni même de manifester pour eux, alors le moins que nous puissions faire, c'est d'être tristes. S'il vous plaît, écoutez la musique, c'est un manque de respect.

Au fait, je n'ai pas non plus de revenus en ce moment et je ne me produis pas. Mais j'ai un toit au-dessus de ma tête, de la nourriture sur la table et personne ne bombarde mon quartier. Honnêtement, je ne vous attaque pas, mais s'il vous plaît, écoutez la musique et soyons tristes ensemble.

En fin de compte, tous les concerts de célébration des fêtes ont été annulés. Mais dans les mois qui ont suivi, le nombre de morts à Gaza n'a cessé d'augmenter : des familles entières ont été rayées de la carte, des milliers de maisons ont été détruites et les survivants sont confrontés à une famine massive.

En tant que rappeur palestinien, mon expression créative a toujours été ancrée dans notre oppression et nos traumatismes collectifs. Mais les neuf derniers mois m'ont forcé à remettre en question le but et le potentiel de mon art et, en fait, de mon existence tout entière. Quelle est la

valeur d'une chanson qui coûte quelques milliers de dollars à produire, face aux milliards de dollars qu'Israël réclame pour bombarder une population assiégée ? Quel pouvoir avons-nous, en tant que Palestiniens à l'intérieur d'Israël, lorsque l'argent de nos impôts est utilisé pour tuer nos frères et sœurs à quelques kilomètres de là ?

Ironiquement, ce sentiment d'impuissance face à la tragédie de Gaza m'a poussé à retourner en studio pour collaborer avec mon jeune frère Djamil, DJ et producteur de musique. Il en est ressorti une chanson intitulée « [Tuzz Tuzzen](#) », que l'on peut traduire par « Peu importe », que nous avons publiée en mai.

La chanson parle de l'impuissance que nous, citoyens palestiniens d'Israël, ressentons lorsque l'état auquel nous payons des impôts massacre notre peuple à quelques kilomètres de là ; nous voyons littéralement les avions de combat israéliens voler au-dessus de nos têtes pour aller bombarder Gaza, puis nous voyons les vidéos et les images de leurs victimes. Comment faire face à cette impuissance ?

*Pour rembourser votre prêt, prenez un prêt, voire deux, peu importe
Nous quittons ce monde sans rien,
On gagne 100 dollars et le fisc nous en enlève 200.
Il bombarde Gaza avec 100 dollars et le reste, vous savez où ils le mettent.
Et je suis coincé dans ma tête
Parfois je m'enfuis, parfois je reste sur place.
Même si cette preuve est plus que ce que je peux supporter
Je reste ici, obstiné
Parfois j'abandonne, parfois je garde la tête haute
Parfois je m'enfuis, parfois je reste immobile
Même si je ne comprends pas la politique
Je reste obstiné, parce que peu importe.*

Saisir l'instant

Pendant la majeure partie de ma vie, j'ai cru stupidement que l'art existait pour changer le monde. Aujourd'hui, je vois plutôt l'art comme la boîte noire d'un avion : elle ne sert pas à piloter l'atterrissage, elle est là pour documenter le crash. Alors que nous assistons à cette seconde Nakba, je pense que plusieurs nouvelles chansons capturent au mieux le moment que nous vivons. Voici ma liste de lecture de la boîte noire.

[Telk Qadeya, Cairokee](#)

Le groupe égyptien Cairokee a été formé en 2003 et est peut-être plus connu pour sa chanson de 2011 « Sout al-Horeya » (« La voix de la liberté ») qui est devenue la bande-son de la révolution égyptienne. En novembre, Cairokee a sorti « Telk Qadeya » (« C'est une seule cause »), une chanson qui critique la rhétorique des valeurs libérales en Occident alors que ses gouvernements continuent de soutenir la guerre israélienne contre Gaza. Elle a rapidement accumulé des millions de vues sur YouTube et sur les réseaux sociaux, où elle a été rapidement reprise par les Palestiniens de Gaza.

*PrÃ©occupÃ©s par les tortues de mer
Ils massacrent des Ã© animaux humains Ã©
Mais cÃ©est une cause, et ceci en est une autre*

[BiGSaM, Law Mara Bas](#)

Une autre chanson est signÃ©e BiGSaM, un Palestinien de Gaza nÃ© dans le Golfe arabe. Dans Ã©« Law Mara Bas Ã©» (Ã©« Si seulement une fois Ã©»), sortie en mars, il dÃ©crit le sentiment dÃ©assister de loin Ã© la destruction de sa patrie.

*Si seulement une fois
Tu pourrais te reposer dans mon Ã©me fatiguÃ©e
Si seulement une fois
Celui qui a dormi dans ton pays trouverait la paix
Si seulement une fois
Tu serais soulagÃ© de la brutalitÃ© des ennemis
Si seulement une fois
Nous sacrifierions pour toi notre bien le plus prÃ©cieux*

[Rola Azar, Cast Off Your Sandals, Moses](#)

Mais la chanson qui arrive en tÃªte de ma Black Box Playlist est Ã©« Cast Off Your Sandals, Moses Ã©», publiÃ©e en mai par la chanteuse palestinienne Rola Azar, originaire de Nazareth.

*MoÃ¯se, Ã©te tes sandales
Et escalade le mont SinaÃ¯
Jette les fleurs de jasmin
Sur les plaines de Palestine
MÃªme les roses rÃ©sistent
Comme ses olives et ses figues
MoÃ¯se, dÃ©pose tes sandales
Console lâ©enfant prisonnier
Honorez les sanctuaires souillÃ©s
Et les cercueils humiliÃ©s
MÃªme le cercueil rÃ©siste
Ce mÃªme cercueil, celui de Shireen*

Cette derniÃ¨re phrase fait bien sÃ©r rÃ©fÃ©rence Ã© la regrettÃ©e journaliste dÃ©Al Jazeera, Shireen Abu Akleh, abattue par un tireur dÃ©Ã©lite israÃ©lien alors quÃ©elle effectuait un reportage dans le camp de rÃ©fugiÃ©s de JÃ©nine en 2022. Nous avons assistÃ© Ã© son assassinat, tout comme nous avons vu la police israÃ©lienne attaquer les porteurs de cercueils lors de son cortÃ©ge funÃ©bre.

Lorsque jÃ©ai entendu la chanson de Rola pour la premiÃ¨re fois, elle a dÃ©clenchÃ© mes Ã©motions : jÃ©ai eu lâ©impression de revoir les funÃ©raillles de Shireen pour la deuxiÃ¨me fois, et dÃ©observer lâ©hÃ©rosme des hommes refusant de dÃ©poser son cercueil alors quÃ©ils Ã©taient entourÃ©s de dizaines de policiers armÃ©s de matraques. Je suppose que cÃ©est aussi le rÃ©le de lâ©art, mÃªme en pÃ©riode de tragÃ©die : capturer un moment et lâ©ancrer dans votre

Ã¸me.

Â« Le dramaturge et poÃte allemand Bertolt Brecht a Ãcrit : Â« Dans les temps sombres, y aura-t-il aussi des chants ? Oui, il y aura aussi des chants. Ã propos des temps sombres. Â»

Mais si Ãsa nÃapporte pas la lumiÃre ?

Alors peu importe Ã? Tuzz Tuzzen.

Traduction : JB pour lâAgence MÃdia Palestine

Source : [972 Mag](#)

date crÃÃe
2024/07/18